



HAL
open science

**Christianisme orthodoxe, XVe-XXIe siècles.
Christophoros Angélos et son témoignage sur
l'Orthodoxie dans l'Angleterre de Jacques Ier (premier
semestre). Enseigner le 'Christianisme orthodoxe' à
l'heure de la crise sanitaire (second semestre)**

Vassa Kontouma

► **To cite this version:**

Vassa Kontouma. Christianisme orthodoxe, XVe-XXIe siècles. Christophoros Angélos et son témoignage sur l'Orthodoxie dans l'Angleterre de Jacques Ier (premier semestre). Enseigner le 'Christianisme orthodoxe' à l'heure de la crise sanitaire (second semestre). Annuaire de l'École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses, 2021, 128, pp.283-288. 10.4000/asr.3814. hal-03914745

HAL Id: hal-03914745

<https://hal.science/hal-03914745v1>

Submitted on 29 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

128 | 2021

Annuaire de l'EPHE, section des Sciences religieuses (2019-2020)

Christianisme orthodoxe, XV^e-XXI^e siècles

Vassa Kontouma



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/3814>

DOI : [10.4000/asr.3814](https://doi.org/10.4000/asr.3814)

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2021

Pagination : 283-288

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Vassa Kontouma, « Christianisme orthodoxe, XV^e-XXI^e siècles », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 128 | 2021, mis en ligne le 13 juillet 2021, consulté le 07 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/3814> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.3814>

Christianisme orthodoxe, XV^e-XXI^e siècles

Vassa KONTOUMA

Directrice d'études

LES activités de recherche et d'enseignement de l'année 2019-2020 ont fait l'objet d'une mise en œuvre contrastée. Alors que le premier semestre s'est déroulé de façon habituelle, ce qui a permis aux étudiants et auditeurs de travailler autour du corpus textuel prévu au programme, le second semestre, qui a essentiellement correspondu à la période du premier confinement décrété en raison de la crise sanitaire du covid-19, a fait l'objet d'une « réinvention » complète¹, non seulement des modalités d'enseignement, mais aussi des contenus.

Christophoros Angélos et son témoignage sur l'Orthodoxie dans l'Angleterre de Jacques I^{er} (premier semestre)

Moine grec originaire du Péloponnèse occidental, et plus précisément de la ville de Gastogne (Γαστούνη), située à proximité des îles alors vénitiennes de Zante et Céphalonie²,

-
1. Allocution du Président de la République à l'occasion de la sortie du premier confinement (14 juin 2020). En ligne, URL : <https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2020/06/14/adresse-aux-francais-14-juin-2020> (consulté le 23 mars 2021).
 2. Il nous semble que les attaches péloponnésiennes de Christophoros Angélos ont leur importance. Proche de l'Andreville des Villehardouin (Ανδραβίδα) et du port de Glarentza (Γλαρέντζα), la ville de Gastogne fut un chef-lieu de la principauté d'Achaïe au XIII^e siècle. Elle passa toutefois sous domination ottomane en 1460. Les facilités d'accès à la mer Ionienne, et surtout aux deux îles vénitiennes de Zante et Céphalonie, situées respectivement à 9 et 18 milles nautiques de Glarentza, laissent supposer la perméabilité des frontières, non seulement pour les commerçants grecs battant pavillon de la Sérénissime et pratiquant simultanément le cabotage, mais aussi pour les Anglais de la Levant Company, très entreprenants dans la région dès la fin du XVI^e siècle. On rappellera ainsi que Nicodème Métaξas (1585-1647), qui travailla à l'installation des premières presses grecques à Londres puis à Constantinople, était originaire de Céphalonie, et que sa famille commerçait avec la Grande-Bretagne. Sur ces échanges, voir M. Fusaro, « Commercial Networks of Cooperation in the Venitian Mediterranean : the English and the Greeks, a Case Study », dans D. Ramada Curto, A. Molho, *Commercial Networks in the Early Modern World*, San Domenico 2002, p. 121-147, ainsi que la version française de cette même contribution : « Les Anglais

Christophoros Angélos († 1638)³, fut le premier exilé grec en Occident à nous avoir livré un témoignage substantiel sur les mœurs et usages des chrétiens orthodoxes vivant à son époque dans la Grèce ottomane. Ses textes, bien diffusés à son époque, mais aussi étudiés sous plusieurs aspects aujourd'hui encore, méritaient d'être présentés de façon complète aux étudiants et auditeurs intéressés au domaine du christianisme orthodoxe moderne et contemporain, d'autant plus qu'ils apportaient des compléments sur des sujets déjà largement traités dans les années précédentes (doctrine et pratique des sacrements, relations entre anglicans et orthodoxes, production et circulation d'imprimés grecs en Europe occidentale, etc.).

Le corpus constitué par les écrits de Christophoros Angélos est bien connu et relativement accessible, car ayant fait l'objet de plusieurs éditions et même de traductions en latin, anglais, allemand. Il comprend quatre textes, tous composés en grec vernaculaire, dans une perspective assumée de simplification et de vulgarisation : *Douleur* (Oxford 1617)⁴, *Éloge de la Grande Bretagne et de ses deux illustres Académies* (Cambridge 1619)⁵, *Manuel sur la condition des Grecs du temps présent* (Cambridge 1619)⁶, *De l'apostasie de l'Église* (Londres 1624)⁷. Les trois premiers ont été traduits en

et les Grecs. Un réseau de coopération commerciale en Méditerranée vénitienne », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 58/3 (2003), p. 605-625.

3. Sur lui, voir en dernier lieu K. Garitsès, *Ὁ Χριστόφορος Ἄγγελος († 1638) καὶ τὰ ἔργα του. Πόνησις, Ἐγκώμιον, Ἐγχειρίδιον καὶ Ἀποστασία*, Thèra 2008 (2 vol.) ; E. Mitsi, *Greece in Early English Travel Writing, 1596-1682*, Cham 2017, p. 17-38.
4. *Πόνησις Χριστοφόρου τοῦ Ἀγγέλου Ἕλληνος, τοῦ πολλῶν πληγῶν καὶ μαστίγων γευμαμένου ἀδίκως παρὰ τῶν Τουρκῶν διὰ τὴν εἰς Χριστὸν πίστιν / Christopher Angell, a Grecian, who tasted of many stripes [sic] and torments inflicted by the Turkes for the faith which he had in Christ Jesus*. Sur les éditions du texte original et de sa traduction anglaise, cf. Garitsis, *Χριστόφορος Ἄγγελος*, I, p. 103-112. – La traduction de l'*hapax legomenon* πόνησις étant problématique du fait de l'ambiguïté du terme (πόνημα/πόνος), nous avons retenu « douleur », qui correspond partiellement à « passion », car c'est bien une sorte de *passio* que l'auteur souhaite retracer. « Tourments », déjà utilisé dans la traduction anglaise était aussi une option possible. On remarquera toutefois que « stripes and torments » correspond à *πληγῶν καὶ μαστίγων*, et que πόνησις n'est tout simplement pas traduit.
5. *Ἐγκώμιον τῆς ἐνδοξοτάτης Μεγάλης Βρετανίας, καὶ πάντων τῶν κατοικούντων ἐν αὐτῇ, καὶ ἀμφοτέρων τῶν ἐκλαμπροτάτων Ἀκαδημιῶν, τῆς Κανταβριγίας καὶ Ὁξονίας / An Encomion of the famous Kingdome of Great Britaine, and of the two flourishing Sister Universities Cambridge and Oxford*. Sur l'édition bilingue originale, cf. Garitsis, *Χριστόφορος Ἄγγελος*, I, p. 163-164.
6. *Ἐγχειρίδιον, περὶ τῆς καταστάσεως τῶν σήμερον εὐρισκομένων Ἑλλήνων / Enchiridion de Instituitis Graecorum / Of the condition of life in which the Greekes now live*. Sur l'édition grecque originale et sa traduction latine (1619), sur sa traduction anglaise (1624) et les rééditions et traductions ultérieures, cf. Garitsis, *Χριστόφορος Ἄγγελος*, I, p. 299-317.
7. *Περὶ τῆς Ἀποστασίας τῆς Ἐκκλησίας καὶ περὶ τοῦ ἀνθρώπου τῆς ἁμαρτίας δηλαδὴ τοῦ Ἀντιχρίστου· καὶ περὶ τῶν ἀριθμῶν τοῦ Δανιὴλ, καὶ τῆς Ἀποκαλύψεως, οὗς οὐδοῖς [sic] ὀρθῶς μεθερμηνεύσεν ἐξ οὗ προεφητεύθησαν / De Apostasia Ecclesiae, et de homine*

français et commentés dans le cadre du séminaire, soit intégralement (*Douleur, Éloge*), soit par extraits (*Manuel*). Dans la discussion, une attention particulière a également été portée à deux aspects : le témoignage autobiographique de l'auteur et ses possibles contradictions ; le réseau d'intellectuels auquel Christophoros Angélos se lia durant son long séjour en Grande-Bretagne, soit de 1608 à 1638.

a. En dépit d'un récit autobiographique prenant l'allure d'une auto-hagiographie au sens propre du terme (dans sa *Douleur*, l'auteur relate non seulement la *passio* qu'il endura sous la torture du gouverneur turc d'Athènes, mais aussi sa quasi-résurrection), Angélos semble plus cacher son identité que la révéler. Quelques exemples : son nom renvoie moins à l'état civil qu'à un programme symbolique manifestant l'importance de son séjour en Angleterre (Χριστόφορος Ἄγγελος = messager porteur du Christ) ; sa figure, dont il dit lui-même qu'elle lui valut d'être pris pour un Espagnol⁸, interroge : pourquoi un Grec du Péloponnèse parut-il si étranger aux Turcs d'Athènes ? Et pourquoi insista-t-il par la suite sur cette confusion⁹ ? Son costume enfin est inhabituel : rouge et chatoyant, il serait selon lui celui du supérieur d'un monastère¹⁰. Mais est-il vraiment celui d'un moine orthodoxe de son époque¹¹ ? À cela s'ajoutent ses références au monachisme « basilien », selon une terminologie reçue par l'Église romaine, mais non par l'Église grecque¹². Angélos serait-il tout simplement un Grec évoluant dans la sphère vénitienne, voire un membre du clergé des îles ioniennes ? La question se pose ; elle mérite d'être creusée.

peccati, scilicet Antichristo, et de numeris Danielis, & Apocalypseos quos nemo recte interpretatus est ex quo praedicti sunt a Prophetis. Sur l'édition grecque et sa traduction latine (1624), cf. Garitsis, *Χριστόφορος Ἄγγελος*, II, p. 359-360.

8. Cf. *Πόνησις* (n. 4), p. [3] : « Alors [le gouverneur turc] leur dit : ‘Voyez-vous le traître, l'Espagnol ?’ Quant à eux, ils élevèrent tous ensemble la voix, et dirent : ‘Il est véritablement Espagnol, sa barbe en témoigne. Car sa barbe est longue, fine et noire, et son vêtement est presque rouge, d'une couleur espagnole’ ».
9. Si elle n'est pas purement fantaisiste, cette allusion renvoie peut-être à une période historique ou à un événement ayant durablement marqué la région considérée : duché aragonais d'Athènes (1311-1379), bataille de Lépante (1571).
10. Cf. *Πόνησις* (n. 4), p. [3].
11. Il est difficile de dire avec certitude quelles étaient les couleurs admises pour le vêtement monastique orthodoxe à cette époque. Le rouge, bien que rare, n'est pas impossible ; ce qui choque toutefois les bourreaux de Christophoros, c'est surtout la qualité du tissu, qui leur semble bien trop luxueux pour être celui d'un moine grec. Cf. *Πόνησις* (n. 4), p. [3] : « Les Turcs rétorquaient que les vêtements des autres moines étaient plus épais que celui-ci, et que celui-ci était plus luxueux que [ceux des moines], raison pour laquelle il était de provenance espagnole ». On ajoutera que les descriptions de la vie monastique abondamment fournies par le *Manuel* sont elles aussi en contradiction avec le caractère supposément luxueux de ce vêtement. Dans cet écrit, Christophoros Angélos souligne en effet l'ascétisme extrême et le dénuement des moines orthodoxes de son époque.
12. Cf. *Ἐγχειρίδιον* (n. 6), ch. 27 ; Garitsis, *Χριστόφορος Ἄγγελος*, I, p. 385.

b. Christophoros Angélos place la plupart de ses publications sous le patronage de professeurs des universités d'Oxford et de Cambridge, qu'il souhaite honorer et remercier pour l'accueil généreux dont ils l'ont gratifié. À notre connaissance, les listes de ces dédicataires ou signataires de lettres de recommandation n'ont pas encore été étudiées en tant que telles. Il nous a donc paru utile de nous y attarder. Un constat s'est dégagé de cette analyse ; il ouvre des perspectives fertiles pour des recherches ultérieures, notamment du point de vue des réseaux. Il apparaît en effet que l'exilé grec fut accueilli par des personnalités impliquées dans la vaste entreprise de traduction de la Bible du Roi Jacques I^{er} (*King James Bible*), une opération qui fut activement menée dans les années 1604-1611, et qui occupa six compagnies de savants, soit deux à Westminster, deux à Oxford et deux à Cambridge¹³. Ainsi, John Richardson (1564-1625), le principal protecteur de notre auteur, appartenait à la First Cambridge Company, qui traduisit entre autres les Psaumes¹⁴; trois de ses soutiens étaient président et membres de la Second Cambridge Company, qui travailla sur les apocryphes : John Duport († 1617/18), Andrew Downes (1549-1628), William Branthwaite (1563-1619) ; deux autres étaient membres respectivement de la First Oxford Company, qui traduisit les prophètes, et de la Second Westminster Company, qui travailla sur les épîtres néotestamentaires : Richard Kilby (1560/61-1620) et Arthur Lake (ca 1567-1626). On ajoutera que le réseau anglais de Christophoros Angélos ne se limita pas à ces personnages, et qu'il s'entremêla à celui que Robert Abbot (1560-1617), frère de Georges Abbot (1562-1633), archevêque de Canterbury à partir de 1611, établit autour du Balliol College d'Oxford, où résidèrent, non seulement Angélos à partir de 1611 justement, mais aussi, entre 1617 et 1623, le fort célèbre Métrophane Kritopoulos (1589-1639). Notre auteur apparaît ainsi comme un précurseur des contacts établis dans l'Angleterre de Jacques I^{er} par le futur patriarche d'Alexandrie et successeur de Cyrille Loukaris (1572-1638)¹⁵.

13. Un point bibliographique sur cette entreprise de traduction d'une ampleur et d'une influence exceptionnelle est donné par W. Brown Patterson, « The King James Bible in Cultural Context », *The Sewanee Review* 120 (2012), p. 650-658. Voir également id., *King James VI and I and the Reunion of Christendom*, Cambridge 2000 (1997¹), p. 196-219 (« Relations with the Greek Orthodox Church »).

14. Cf. notamment *Enchiridion de Institutis Graecorum* (n. 6), p. [II], avec une longue dédicace au « Graecorum amantissimo, Dilectissimo, Patri meo & Patrono [...] Domino Doctori Richardsono ».

15. Voir à ce sujet M. Renierès, *Μητροφάνης Κριτόπουλος και οι έν Αγγλία και Γερμανία φίλοι αυτού (1617-1628)*, Athènes 1893. Renierès évoque en particulier la *Philothèque* (*Φιλοθήκη*), *Album amicorum* encore inédit de Métrophane. Sur cette documentation, on consultera avec profit le *Repertorium alborum amicorum* de l'université d'Erlangen-Nürnberg, en ligne, URL : <https://raa.gf-franken.de> (consulté le 25 février 2021). Quelques entrées de la *Philothèque* y figurent, tirées essentiellement de la contribution de Renierès. Sur la correspondance de Kritopoulos avec ses interlocuteurs anglais, voir C. Davey, « Η ἀλληλογραφία τοῦ Μητροφάνου Κριτοπούλου κατὰ τὴν έν Αγγλία διαμονήν αὐτοῦ », *Θεολογία* 41 (1970), p. 116-136.

Enseigner le « Christianisme orthodoxe » à l'heure de la crise sanitaire (second semestre)

Confiné à partir de la mi-mars 2020, le séminaire est immédiatement passé en mode distanciel, grâce aux efforts d'un doctorant aguerri dans la pratique des cours en ligne et la bonne volonté de tous. Les réunions ont été facilitées par la mise à disposition, par ce même doctorant, d'une licence *Glowbl* permettant le travail en classe virtuelle (avec partage d'écran, prise de parole, etc.) dès les premières semaines du confinement, alors que d'autres outils numériques étaient encore à un stade expérimental ou impraticables pour des raisons de coût, de matériel ou de vulnérabilité.

Cet exercice aussi contraint qu'inédit a entraîné, dès le mois d'avril 2020, le renouvellement des thématiques et du corpus étudié. En effet, l'accès aux sources textuelles et à la littérature de référence étant devenu très malaisé du fait de la fermeture soudaine des bibliothèques, il a paru nécessaire de passer à l'examen de la seule documentation disponible en ligne (sources numérisées, travaux scientifiques en *open access*, matériaux bruts tirés de divers médias, réseaux sociaux ou sites institutionnels). Rassemblée en dossiers *Onedrive*, cette documentation a régulièrement été communiquée aux étudiants et auditeurs. Par ailleurs, en raison de l'extrême polarisation autour de sujets relevant de la crise sanitaire – devenue l'unique préoccupation de tous –, il a été décidé d'un commun accord que l'on se saisirait des questionnements propres à l'actualité des Églises orthodoxes, à travers les communiqués officiels, les prises de position publiées dans les médias, les phénomènes nouveaux constatés en raison de la digitalisation de la vie ecclésiale et paroissiale. Pour ne pas perdre de vue la dimension diachronique des phénomènes propres aux pratiques religieuses en situation d'épidémie, il a été décidé qu'une bibliographie issue du domaine des études byzantines et post-byzantines serait aussi abordée¹⁶.

Le choix de travailler sur l'actualité orthodoxe en période de pandémie s'est avéré judicieux, car les publications, tables rondes virtuelles et vidéos de cérémonies furent particulièrement abondantes à une époque de l'année où le Grand Carême avait commencé, et où les célébrations pascales ne purent se tenir qu'à huis clos. Les matériaux rassemblés furent ainsi très variés, ce qui permit d'ouvrir la discussion sur une série de thèmes inattendus : considérations sur la science médicale, du point de vue de la religion ; théâtralisation ou spontanéité des cérémonies filmées ; rapport des diasporas orthodoxes à leurs Églises historiques de référence ; vie monastique et réseaux sociaux ; absence des femmes considérée sous l'angle du confinement. Toutefois, le principal sujet qui retint l'attention, sans doute parce qu'il s'inscrit parfaitement dans la thématique générale du séminaire, fut celui des nouvelles approches de la pratique eucharistique. Devant les règles dites de

16. Marie-Hélène Congourdeau (CNRS et IFEB) a généreusement communiqué aux étudiants et auditeurs une version numérique de l'ensemble de sa production sur les épidémies à l'époque byzantine. Qu'elle soit remerciée chaleureusement de cet apport, qui fut utile à tous.

« distanciation sociale » imposées par le contexte pandémique, le maintien de la communion d'un seul calice et d'une seule cuiller semblait en effet remis en cause. Or cette pratique eucharistique est solidement ancrée dans le monde orthodoxe depuis le IX^e siècle au moins. Comment Églises et penseurs orthodoxes se positionnent-ils théologiquement à ce sujet au printemps 2020 ? Et qu'exprimaient leurs développements sur leur propre compréhension de ce *mystèrion* ?

Foisonnantes, les contributions des étudiants et auditeurs sur tous ces sujets ont conduit à d'intenses moments d'échange et de dialogue, qui brisèrent heureusement une atmosphère où tout contact social et physique était impossible. Elles ont aussi conduit la directrice d'études à proposer une synthèse personnelle, dans un article de vulgarisation publié dans l'*Éphéméride* de l'EPHE en juillet 2020¹⁷.

17. « Métamorphoses orthodoxes, ou comment faire du neuf avec du vieux pendant le confinement », *Éphéméride* 14 (2020), p. 59-61. En ligne, URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03147873v1> (consulté le 16 avril 2021).